

de démarcation entre elle et les autres éléments de la crème, il faudra de nouveau refroidir à 70°, baratter et réchauffer.

J. W. ROBERTSON.

(A suivre)

### De l'ensilage.--Suite

#### RECouvreMENT DU MAÏS HACHÉ

Les aiguilles du pin maritimo nouvellement tombées constituent le meilleur recouvrement ; la grande quantité de résine qu'elles contiennent a pour effet d'empêcher leur trop prompt décomposition, tandis que les pailles molles et les regains avariés (ce sont ceux qu'on emploie d'ordinaire) sont rapidement amollis et décomposés par la vapeur qui s'échappe de la couche inférieure du maïs, et les convertit en un véritable fumier.

Cette couche de fumier devenue imperméable, ne tarde pas à emprisonner complètement la vapeur qui, faute d'issue au dehors, reste au sommet de la couche de maïs et y détermine des moisissures qui le rendent bientôt impropre à l'alimentation des bestiaux.

En résumé, employez des aiguilles de pin, si vous en avez à votre disposition ; sinon, ne hachez pas les pailles que vous destinez à cet usage, employez-les entières et choisissez de préférence les plus rigides, celles qui résistent le mieux à l'action de l'humidité. Les pailles de seigle tiennent ici le premier rang ; viennent ensuite les pailles de froment, les pailles d'avoine ; les regains doivent être proscrits.

Ne perdez jamais de vue les principes fondamentaux qui assurent le succès de l'ensilage : pression continue qui chasse tout l'air contenu dans le silo : cet air, au moment où vous terminez un ensilage fait rapidement, représente la moitié du cube de la matière ensilée ; laissé en contact avec cette matière, il détermine dans toute la masse les plus graves altérations.

La valeur qui s'échappe plus ou moins abondamment de la matière ensilée. Selon la température de cette dernière, toujours disposée à s'élever un peu à la partie supérieure, est également une cause de dégradation, lorsque cette vapeur reste emprisonnée dans le maïs. Au contraire elle est inoffensive lorsqu'elle trouve une issue au dehors et va se condenser et se sécher sur les pierres ou les briques formant le recouvrement.

Pour mieux comprendre ce qui précède, il convient peut-être de se reporter en arrière et de se rappeler de quelle façon j'ai obtenu mon premier succès réel de bonne conservation. J'avais rempli de maïs haché, dans presque toute sa hauteur, une espèce de chambre, ne laissant qu'un espace vide de vingt pouces à peine entre le maïs et le plafond, puis j'avais étendu une couche de paille sur ce maïs. L'insuccès eut été inévitable, si je me fusse croisé les bras après avoir pris ces dispositions insuffisantes. Mais je n'abandonnai pas mon œuvre ainsi ébauchée, et pendant plusieurs semaines, j'envoyai chaque matin un ouvrier à qui j'avais fait don d'une vieille culot-

te, passer deux heures sur le tas et s'y promener à quatre pattes, dans tous les sens, de manière à établir un foulement presque continu. Bientôt l'espace vide entre le plafond et le maïs se trouva doublé, triplé même, et quand j'entamai le silo, j'eus la satisfaction d'y trouver une matière bien conservée, mieux conservée du moins que tout ce que j'avais obtenu jusque-là.

Qu'ai-je fait depuis lors ? J'ai tout simplement remplacé l'ouvrier à quatre pattes et son foulement discontinu par la superposition de matières lourdes exerçant une pression continue.

Le succès fut dès lors aussi complet que possible, sans que j'aie la prétention de croire que le dernier mot ait été dit pour moi, et qu'il soit interdit à d'autres de chercher et peut-être de trouver d'autres perfectionnements et surtout d'autres simplifications.

#### LE REMPLISSAGE DES SILOS

Il y a encore quelques années, je conseillais de remplir le plus rapidement possible. Cette manière de faire amène parfois des inconvénients qui m'ont été signalés par des agriculteurs dans les termes suivants : " Lorsque nous avons, me disent-ils, conformément à vos prescriptions, rempli au plus vite un silo de maïs haché et que nous l'avons recouvert avec madriers et matières lourdes, le tassement qui se produit pendant les premiers jours qui suivent est si considérable que la moitié supérieure de nos silos se trouve bientôt vide et par conséquent inutile ; il nous faut ainsi deux silos, d'une capacité de 900 pieds cubes chacun pour obtenir seulement 900 pieds cubes de matières ensilées ; les frais d'établissement des silos se trouvent doublés."

L'inconvénient trop réel qui m'est signalé disparaît à peu près complètement lorsqu'on possède deux ou plusieurs silos accouplés et d'une certaine capacité, de façon à pouvoir donner à l'opération de l'ensilage une durée de 8 à 10 jours.

J'ai eu tort, lorsque j'ai dit autrefois : " Remplissez vos silos au plus vite. " Aujourd'hui qu'on dispose des moyens les plus puissants et que certains cultivateurs ensilent 220,000 lbs à 264,000 lbs dans une journée, je dirai au contraire : " Ne remplissez pas trop vite le même silo, mais arrangez vous de manière à en remplir plusieurs à la fois afin de permettre au tassement de se produire. "

En rechargeant un silo commencé d'une couche de maïs frais de 20 à 24 pouces par jour, vous cultiverez suffisamment la fermentation pendant l'ensilage, et le tassement spontané aura été tel au bout de 8 à 10 jours de rechargement quotidien que l'affaissement subséquent ne dépassera pas un dixième de la hauteur totale.

C'est le résultat que j'ai obtenu à Burtin ; mes silos, qui ont 16 pieds environ de hauteur, ne présentent au sommet qu'un vide de 20 pouces au plus.

AUGUSTE GOFFART.

(A suivre)